



17 novembre 2010

La première « École des jeunes » : Un vif succès qui incite à renouveler l'expérience !



L'École des jeunes syndiqué-e-s d'Hydro-Québec a rassemblé, du 2 au 4 novembre, plus de 80 jeunes adultes curieux d'en savoir plus sur le monde syndical. Réunis à Lac-Beauport, près de Québec, ils ont été accueillis par leurs hôtes, soit le Syndicat des technologues, le Syndicat des employé-e-s de techniques professionnelles et de bureau, le Syndicat des employé-e-s de métiers et le Syndicat des spécialistes et professionnels d'Hydro-Québec. Pour l'occasion, Michel Arsenault, président de la FTQ, a pris la parole et incité les jeunes à prendre « leur place » dans la société et dans la vie syndicale.

D'ailleurs, oubliez les rhétoriques médiatiques qui décrivent la jeune génération comme étant égoïste et indifférente à la chose tant politique que syndicale. Biz, chanteur du groupe engagé « Loco Locas » et conférencier, a fait un exposé sur les retombées positives du syndicalisme pour la communauté locale et la société en générale, et ce, du point de vue

d'un citoyen non syndiqué. Sa verve et son esprit critique ont su, dès 9 h le matin, animer les échanges et soulever les questions sur la façon de s'impliquer et d'agir aujourd'hui.

Bien entendu, l'École des jeunes syndiqué-e-s était un moment opportun pour présenter l'histoire du syndicalisme au Québec, raconter la fondation de la FTQ et décrire la syndicalisation d'Hydro-Québec. D'ailleurs, comme l'exprimait René Lévesque en 1965, les syndicats sont nécessaires à la défense des droits des travailleurs et sans union, sans rassemblement des forces ouvrières, la société québécoise francophone ne se serait pas épanouie et n'aurait pas eu sa juste part des richesses créées.

Également, parmi les sujets abordés, notons « *La privatisation d'Hydro-Québec, un piège à éviter* » qui a outillé la relève pour faire face aux sempiternelles questions d'impartition et de privatisation de la société d'État. Aussi,

« *Les jeunes et la santé et sécurité au travail* » qui démontre que, si les jeunes gonflent les statistiques d'accidents au travail, c'est essentiellement parce qu'en entreprise on leur donne systématiquement les travaux les plus physiques et les plus difficiles à faire.

Au cours de ces trois jours de formation, un fil conducteur s'est dégagé : le respect. Que ce soit Pierre Lavoie, instigateur du Grand défi Pierre Lavoie, qui nous a parlé de l'importance du respect pour rallier et rassembler les gens derrière une idée ou un projet ou, encore, Sophie Cunningham, conseillère syndicale au SFCP, qui nous a démontré tout le respect

dont on doit faire preuve lorsqu'on engage la conversation sur le syndicalisme avec un nouveau membre.

L'école des jeunes syndiqué-e-s a permis d'apprécier la volonté des jeunes de 35 ans et moins à s'impliquer. Ils ont des idées, des revendications qui leur sont propres et ils veulent se mobiliser en vue des prochaines négociations afin de faire connaître leurs besoins et leurs intérêts. Chose certaine, leur arrivée massive à Hydro-Québec et dans les syndicats amènera des changements dans les façons de faire. Et ce, pour le meilleur, c'est du moins ce qu'ils espèrent.